



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE



Le Ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



LE DÉPARTEMENT DE L'AISNE ET L'ARCHÉOLOGIE

L'État et le département ont passé le 27 décembre 1999 une convention dont l'objectif est de définir un programme de meilleure prise en compte de l'archéologie dans le département de l'Aisne.

Le programme d'action prévoit l'inventaire et la cartographie du patrimoine archéologique départemental ainsi que l'information du grand public des résultats des fouilles les plus récentes par la réalisation d'une série d'expositions et de publications didactiques.



LE PROJET MONARCH



L'objectif du projet « Monarch », soutenu par les universités américaines Wesleyan et Brown, est d'établir

une définition archéologique du monachisme à partir de critères matériels qui peuvent compléter les définitions de disciplines comme l'histoire, la théologie et l'histoire de l'art. L'étude porte non seulement sur la forme des bâtiments et leur décoration, mais aussi sur les gens qui y ont vécu.



SOISSONS ET SON PATRIMOINE

Soucieuse de son patrimoine archéologique et monumental, la Ville de Soissons a entrepris depuis plusieurs années la mise en valeur du site de Saint-Jean-des-Vignes : implantation de structures de recherche, entretien des bâtiments, réhabilitation de l'Arsenal.

BIBLIOGRAPHIE

Site internet bilingue :
<http://www.wesleyan.edu/monarch>

Bonde S. et Maines C., Soissons, un pavement gothique à Saint-Jean-des-Vignes, *Archéologia*, 308, 1995, p. 40-48.

Bonde S. et Maines C., L'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes, Soissons, *Congrès archéologique de France*, 148^e session, 1990, Aisne méridionale, Paris, 1994, vol. 2, p. 589-632.

Bonde S. et Maines C. (en collaboration avec Boyden E.), Bilan provisoire sur le réseau hydraulique de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons (Aisne, France), dans Wabont M. et Bonis A., *L'hydraulique monastique, milieux, réseaux, usages*, Actes du colloque international sur l'hydraulique monastique, Royaumont, 1992, Grâne, 1996, p. 193-209.

Coût de l'opération :
200 000 F par tranche annuelle entre 1999 et 2001.

Financement :
Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Picardie

Conduite de l'opération :

Sous la direction de Sheila Bonde (Université Brown, Etats-Unis) et Clark Maines (Université Wesleyan, Etats-Unis), avec la collaboration de Jessica Clark, Kyle Killian, Stephan Naji, Stéphane Piera, et d'étudiants français et américains bénévoles.

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 45

Textes :

Sheila Bonde, Dorothée Derieux, Bruno Desachy (SRA), Clark Maines.

Crédit iconographique :

Dorothée Derieux, Michel Minetto, Équipe Monarch, Service régional de l'archéologie de Picardie, Ville de Soissons.

Dessins : Sheila Bonde, Clark Maines.

Couverture :

Chantier en cours de fouille.

Coordination :

Dorothée Derieux et Blandine Dubois (SRA)

Impression :

I & RG 2002

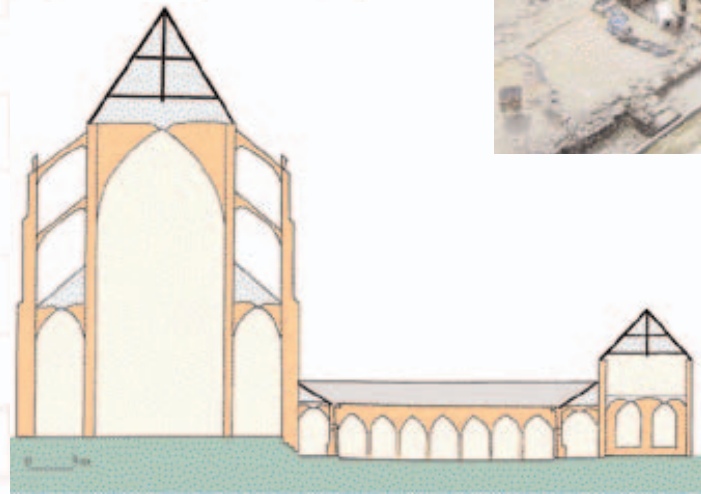
ISSN 1291-1917

Diffusion gratuite
Amiens, 2002



2002
ARCHÉOLOGIE
EN PICARDIE
N° 23

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
SOISSONS : L'ABBAYE SAINT-JEAN-DES-VIGNES



L'ARCHÉOLOGIE D'UN SITE MONASTIQUE

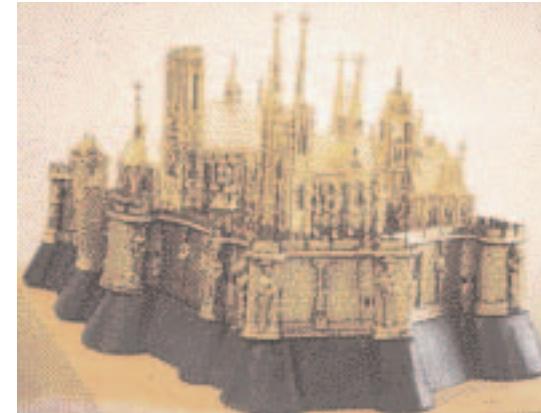
En filigrane : relevé pierre à pierre du mur ouest du cloître.

Coupe nord-sud de la nef, du cloître et de la salle de l'abbé.

Vue aérienne du cloître en cours de fouille.

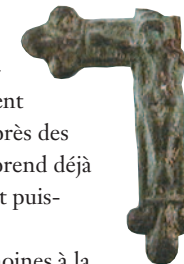
Depuis 1982, des archéologues travaillent sur le site de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes de Soissons (Aisne) dans le cadre du projet de recherche américain "MonArch" (*Monastic Archaeology Project*). L'équipe est dirigée par les professeurs Sheila Bonde (université Brown, Providence) et Clark Maines (université Wesleyan, Middletown). Saint-Jean-des-Vignes est l'une des seules abbayes augustiniennes étudiée et fouillée de manière systématique en Europe. Son étude archéologique permet de mieux comprendre la construction et l'évolution d'un site dont les vestiges sont conservés à la fois en élévation et enfouis : les données de la fouille stratigraphique et de

l'archéologie du bâti peuvent être confrontées à l'analyse stylistique des bâtiments et à l'analyse des documents écrits ; les études liées à la fouille nous renseignent également sur la vie quotidienne dans l'abbaye. Les résultats de ces recherches archéologiques permettront la mise en valeur et l'aménagement touristique du site abbatial envisagé par la ville de Soissons. Ainsi, les indications obtenues dans le cadre d'une étude des Monuments historiques entre 1999 et 2001, notamment sur les niveaux de sol et leur évolution dans le cloître, sur l'organisation de l'espace et sur l'aménagement hydraulique, pourront nourrir le projet de restauration.



UNE ABBAYE AUX ABORDS DE LA VILLE

L'abbaye Saint-Jean-des-Vignes est fondée en 1076 pour des chanoines réguliers, sur le mont Saint-Jean, proche de la ville médiévale. Une charte confirmée par le roi Philippe I^{er} (1060-1108) témoigne de cette fondation inscrite dans le mouvement de réforme qui touche alors les ordres religieux en Occident. Parmi ceux-ci, les chanoines augustiniens, qui ont pour vocation d'assister spirituellement la population et qui vivent en communauté, s'installent près des villes. Celle de Soissons comprend déjà plusieurs abbayes anciennes et puissantes. L'abbaye, qui compte 90 chanoines à la



fin du XII^e siècle, se développe et connaît sa plus grande prospérité entre 1200 et 1350. En 1567, l'abbaye est occupée puis saccagée par les Huguenots. Elle est restaurée au XVII^e siècle. À la Révolution française, les chanoines en sont expulsés, mais l'abbatiale n'est démantelée qu'au début du XIX^e siècle : les pierres sont vendues comme matériau de construction, seule subsiste la façade avec ses deux tours. Aujourd'hui, un centre de recherche archéologique dépendant du ministère de la Culture, et le Centre d'étude des peintures murales romaines du CNRS occupent ce site classé Monument historique.

Situation des différentes abbayes autour de la ville de Soissons.

Plan-relief de Soissons, vers 1560 ; prov. : trésor de la cathédrale Saints-Gervais-et-Protas, cuivre fondu, ciselé, argenté et doré (dépôt Monuments historiques au musée municipal de Soissons).

Gravure de Barbaran, datée de 1673 : vue ancienne de l'abbaye.

Petite croix en bronze découverte lors des fouilles du cloître.



DES BÂTIMENTS POUR LA VIE EN COMMUNAUTÉ

Réfectoire des chanoines.

Cellier situé sous le réfectoire.

Plan de l'abbaye :

1. Salle capitulaire
2. Salle des chanoines
3. Latrines
4. Salle de l'abbé
5. Cuisine
6. Réfectoire
7. Logis des hôtes
8. Infirmerie
9. Logis abbatial

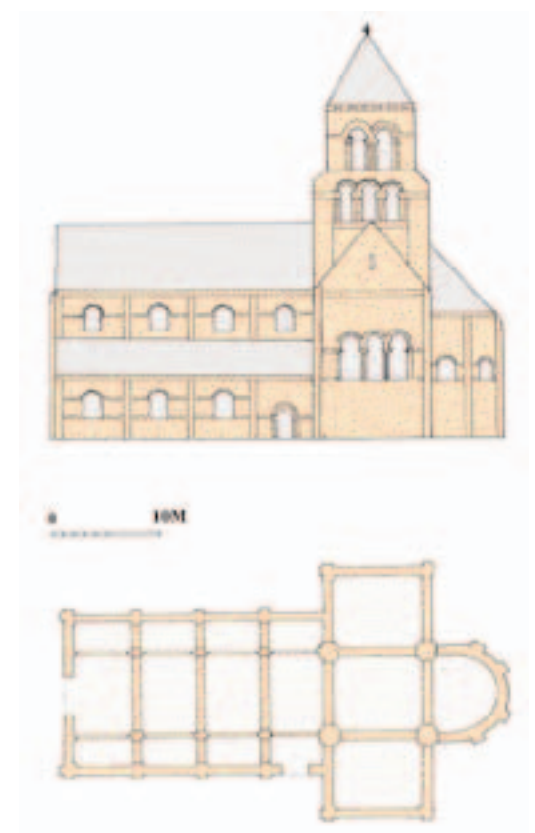
Console avec figure d'abbé provenant du réfectoire.

L'abbaye Saint-Jean-des-Vignes est conçue selon un plan fonctionnel commun aux abbayes de son époque. Le cloître, un carré de 30 mètres de côté qui borde l'église abbatiale au sud, est le centre de la vie monastique, réservé aux chanoines, à la fois lieu de prière et de déambulation. L'aile est du cloître comprend au rez-de-chaussée la sacristie et l'*armarium* pour la conservation des livres liturgiques, la salle capitulaire pour les réunions, et la salle des chanoines. A l'étage se trouvait le dortoir, qui jouxtait les latrines. L'aile sud comprend la salle de l'abbé et la cuisine, et l'aile ouest, la mieux conservée à Saint-Jean-

des-Vignes, un imposant réfectoire surmontant un cellier en sous-sol. A l'extérieur des bâtiments claustraux se trouvent à l'est le jardin, au sud, le "petit cloître" aménagé au XVI^e siècle, le logis des hôtes et l'infirmerie construits au XVII^e siècle. A l'ouest, la cour, communiquant avec le monde extérieur, donne accès à l'église ainsi qu'au logis abbatial du XVI^e siècle.



L'ensemble est protégé par une enceinte édifiée à la fin du XIV^e siècle lors de la guerre de Cent Ans. L'abbaye possède également à l'extérieur des propriétés dont les revenus et la production couvrent ses besoins.



LES ORIGINES L'ABBAYE À L'ÉPOQUE ROMANE

Le mont Saint-Jean est occupé dès la période gallo-romaine. Durant le haut Moyen Âge, avant la fondation de l'abbaye, un cimetière et une église paroissiale s'installent sur le site. La première église abbatiale attestée par les fouilles date du début du XII^e siècle. Son plan n'est pas entièrement connu, mais on sait qu'il existait une nef avec deux bas-côtés, un large transept et une abside semi-circulaire à l'est. Des différences dans l'épaisseur des maçonneries peuvent être l'indice d'anciens murs de l'église paroissiale primitifs réutilisés pour la construction de l'abbatiale romane. Lors de la démolition de l'église abbatiale du XII^e siècle, de nombreux éléments de

maçonnerie sont à nouveau réemployés dans les fondations de l'église gothique. Les textes mentionnent la présence de bâtiments claustraux romans, dont quelques éléments sont visibles dans les réaménagements postérieurs, comme les trois colonnes romanes réutilisées dans la galerie sud du cloître gothique.

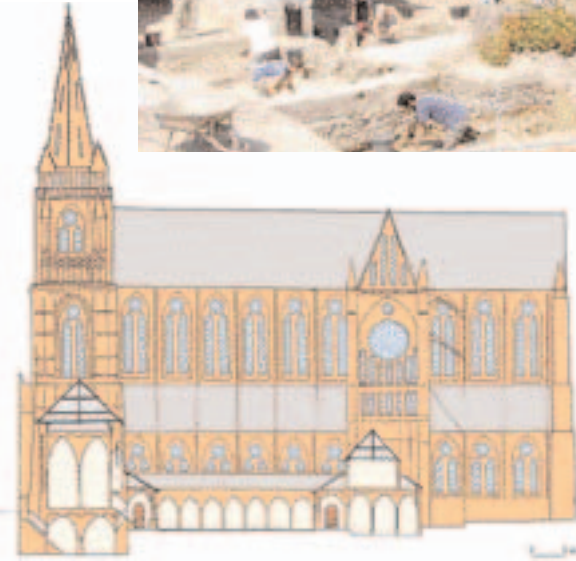


Situation de l'abbaye romane par rapport à l'abbaye gothique.

Colonnnette romane en réemploi dans la galerie sud du cloître gothique.

Essai de restitution de l'élévation et du plan de l'église romane.

Chapiteau roman mis au jour en 2001 lors des fouilles du cloître.



L'ABBAYE À L'ÉPOQUE GOTHIQUE

Vues de la façade occidentale et du cloître en cours de fouille.

Phases de construction de la façade :

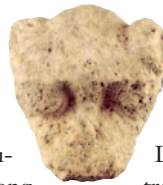
- environ 1215-1230
- environ 1270-1280
- environ 1300-1325
- environ 1350-1480
- environ 1480-1515
- environ 1480-1521

Proposition de restitution de l'élévation de l'église gothique.

Tête de singe découverte dans le cloître.

Crochet appartenant à un chapiteau du portail du réfectoire.

Les informations sur l'église gothique Saint-Jean-Baptiste proviennent de l'examen des parties encore en élévation, des vestiges mis au jour par la fouille, et des sources écrites. Les textes permettent de dater le début de la construction de cette nouvelle église de plus de 80 mètres de long vers 1215-1230, sans donner toutefois de chronologie de construction précise. Les travaux commencent par les deux extrémités de l'église, le chœur à chevet plat à l'est, connu par les fouilles, et les piliers de la façade occidentale, alors que l'église romane demeure toujours en élévation au centre pour pouvoir célébrer la liturgie.



La construction s'achève avec la réalisation de la flèche de la tour nord en 1521.

L'aile est du cloître, détruite dans les années 1830, est connue par d'anciennes gravures et par les fouilles.

Les données archéologiques ont montré que les galeries avaient été construites en même temps que la nef de l'église.

La salle capitulaire gothique est documentée grâce aux fouilles : des colonnes divisaient la pièce en trois travées ; les empreintes de carreaux visibles dans le sol de mortier témoignent de l'existence d'un carrelage vernissé.

CEUX QUI REPOSENT : LES SÉPULTURES

L'analyse des sépultures par les méthodes de « l'anthropologie de terrain » nous renseignent sur les pratiques funéraires, et par extension sur la perception de la mort au Moyen Âge.

L'abbaye comprenait différentes zones d'inhumation : cloître, salle capitulaire, église.

Dans les galeries du cloître, les corps sont inhumés dans des caveaux maçonnés. Des « réductions de sépultures » témoignent d'inhumations successives au même endroit : les ossements du premier défunt sont



alors regroupés dans un coin du caveau. L'étude des ossements en laboratoire fournit des informations telles que l'âge, le sexe, et l'état de santé. L'examen des dents apporte des précisions sur l'état sanitaire (caries, abcès), sur l'âge au décès, et sur l'alimentation grâce à l'analyse chimique des dépôts de tartre, ou l'observation microscopique des traces d'usure de l'émail.

L'examen des particularités morphologiques héréditaires, entre les différentes zones d'inhumation, permet de mettre en évidence des liens familiaux.



Relevé et photographie d'une sépulture en caveau maçonné.

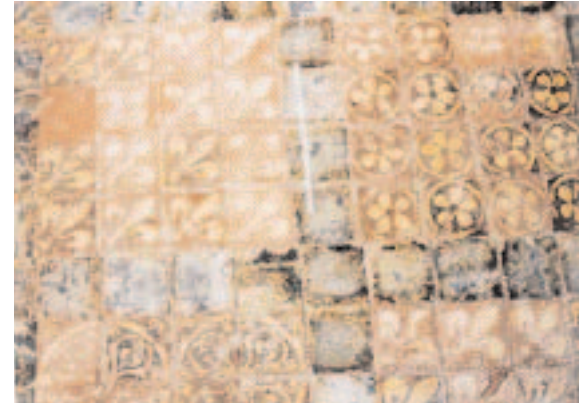
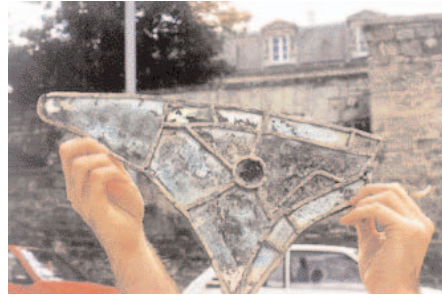
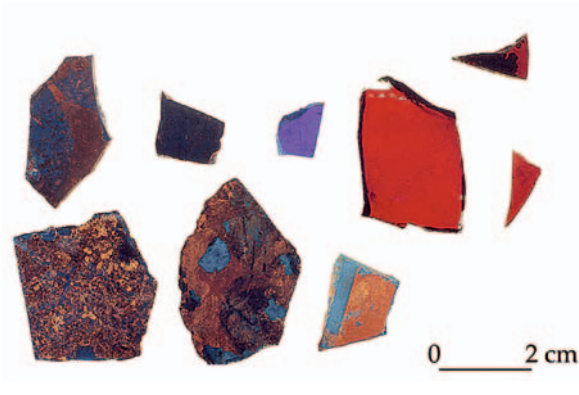
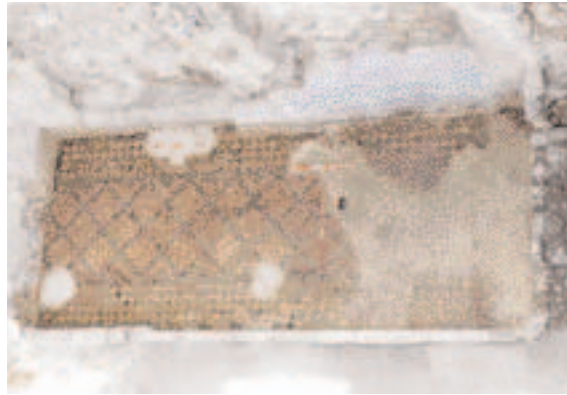
Sépulture en cours de fouille dans la galerie est du cloître.

Études des ossements.

Perle mérovingienne trouvée dans le jardin du cloître, à proximité d'une sépulture franque.

Coquemar : ce petit vase funéraire présente des percements pour la combustion de l'encens.

Épingles de linceul.



COULEURS ET LUMIÈRES DE L'ABBAYE

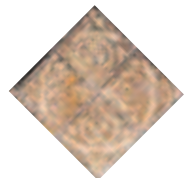
Vue sommitale du pavement dans la salle de l'abbé.

Fragments de vitraux.

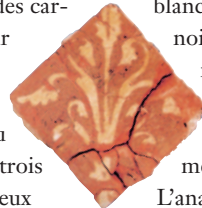
Photographie et dessins de fragments de grisaille.

Détail du pavement de la salle de l'abbé.

Carreaux à composition florale.

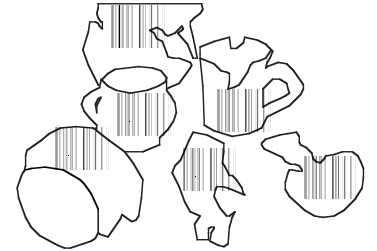


En 1994, un pavement gothique a été découvert dans une pièce située au sud du cloître de l'abbaye, probablement la salle de l'abbé. Il est composé de 1598 carreaux répartis en deux types, des carreaux bicolores au motif jaune sur fond brun rouge, et des carreaux monochromes, verts ou jaunes ; le tout forme une composition au décor géométrique organisée en trois parties, avec un tapis central et deux bandes latérales. Des motifs semblables ont été recueillis dans d'autres zones du site, indice d'un seul atelier de production ayant fonctionné au XIV^e siècle : motifs héraldiques, fleur de lys et lions ; motifs géométriques ; motifs floraux, marguerite



à cinq lobes et pétales rayonnants ; et motifs mythologiques, griffons et sirènes. La majorité des vitraux découverts à Saint-Jean-des-Vignes sont en verre gris blanc souvent traité en grisaille, des aplats noirs de peinture, et assortis de verres rouges, roses, bleus ou jaunes. L'usage de vitraux non-historiés apparaît dans le contexte de la réforme monastique du XI^e au XIII^e siècle. L'analyse des fragments par le Corning Museum of Glass (Etats-Unis) démontre des similitudes de composition avec des vitraux provenant d'autres sites, comme Saint-Victor à Paris, ou encore Chartres, ce qui est la preuve d'ateliers itinérants communs.

LA VIE QUOTIDIENNE



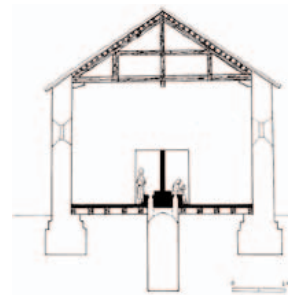
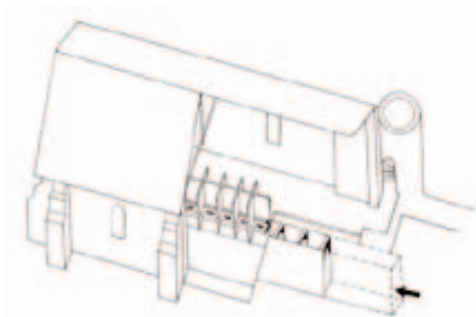
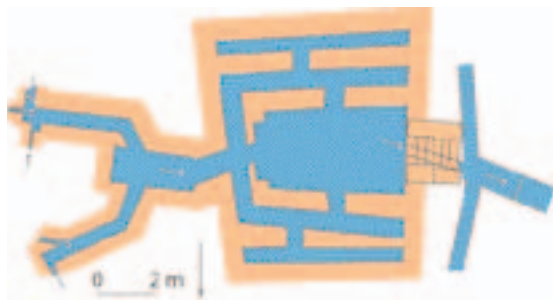
L'étude de l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes permet d'appréhender sous plusieurs angles la vie quotidienne monastique dans une communauté de chanoines réguliers, et démontre les mutations considérables qu'elle a connues de sa fondation au XI^e siècle jusqu'à la Révolution française. Différents aspects, tels les rites, les tenues vestimentaires, la façon de dormir, de se laver, de se nourrir ou même d'aller aux toilettes, sont autant d'approches qui permettent aujourd'hui de porter un regard non plus seulement architectural sur une abbaye, mais plus pragmatique et plus proche de la réalité quotidienne.

L'un des aspects étudiés ici est le passage progressif de la vie collective à la vie individuelle : les grands dortoirs communs, par exemple, sont progressivement divisés en chambres privées. De même l'archéologie permet de mieux percevoir l'évolution de la vie médiévale vers la vie moderne. Ainsi, les espaces dévolus au travail voient se construire en leur sein des cheminées ; autre exemple, la cuisine nouvellement à base de viande reflète un changement dans le régime alimentaire. Ces quelques exemples ne sont qu'un détail de l'étude menée ici, mais sont révélateurs de l'apport de l'archéologie à l'étude de la vie quotidienne d'une abbaye.

Ensemble de céramiques médiévales et modernes :

1. Marmite tripode du XVII^e siècle
2. Coquemar du XV^e-XVI^e siècle
3. Chope du XVIII^e siècle
4. Pichet à haut col du XIII^e siècle
5. Assiette en faïence du XVIII^e siècle
6. Fragment de pichet à haut col du XIII^e siècle.

Denier de la ville de Provins, datant du XI^e siècle.



LE RÉSEAU HYDRAULIQUE : DE LA SOURCE ...

... À L'ABBAYE

Plan de la maison de source de Saint-Jean-des-Vignes.

Plan du réseau hydraulique :

1. Mont Sainte-Geneviève
2. Source
3. Aqueduc
4. Abbaye Saint-Jean-des-Vignes
5. Abbaye Saint-Crépin
6. Abbaye Saint-Médard
7. Ville de Soissons

Vue intérieure de la maison de source.

Coupe de l'aqueduc entre la maison de source et le château d'eau.

Entrée de la maison de source.

L'abbaye Saint-Jean-des-Vignes possédait un exceptionnel réseau hydraulique aujourd'hui bien connu grâce aux fouilles. Il permettait de pourvoir à tous les besoins de la vie quotidienne, du culte à l'hygiène ou l'artisanat.

Pour son alimentation en eau, l'abbaye acquiert vers 1230 une fontaine, située à 2 km au sud, sur l'actuelle commune de Belleu. Découverte en 1999 encore intacte, la maison de source de Saint-Jean, datant vraisemblablement du

XIII^e siècle, montre des réfections du XVII^e siècle. Elle est creusée profondément au pied du mont Sainte-Geneviève. On y accède par un escalier de quelques

marches percé dans une petite façade visible encore à l'extérieur. Les eaux de plusieurs sources étaient collectées par un système de conduits de captage et de couloirs jusqu'à une grande chambre de décantation voûtée en berceau brisé. De là partait un aqueduc conduisant l'eau vers l'abbaye.



Au Moyen Âge, grâce à cet aqueduc, l'eau arrive dans l'enceinte de l'abbaye jusqu'à un château d'eau de forme circulaire ou polygonale, haut de 7 ou 8 m et d'un diamètre d'environ 2,5 m. Il ne reste plus que les fondations ; le château d'eau visible aujourd'hui date du XVII^e siècle.

De là, l'eau est redistribuée dans différents points de l'abbaye grâce à des tuyaux de plomb dont on a retrouvé les calages de pierre, alimentant par exemple le lavabo monumental du cloître, lavabo qui joue un rôle majeur dans la vie quotidienne et liturgique de la communauté. Des égouts voûtés sont construits pour évacuer les eaux pluviales des gar-

gouilles et les eaux usées provenant des latrines, vaste bâtiment accolé au dortoir et comptant 24 sièges de toilette en vis-à-vis sur 2 rangées. Deux galeries souterraines datées du XIII^e siècle ont été retrouvées intactes.

Ce réseau est modifié au XVII^e siècle. Un grand bassin décoratif est creusé dans le jardin abbatial derrière l'aile orientale du cloître; un second bassin, plus petit, remplace le lavabo du jardin du cloître.



Vue aérienne du cloître montrant les deux baies donnant accès au lavabo détruit au centre du cloître, et la canalisation d'eau fraîche qui l'alimentait.

Restitution des latrines.

Détail du château d'eau : fondation du XIII^e siècle et tourelle octogonale du XVII^e siècle, avec leurs canalisations.

Tuyaux en grès du Beauvaisis (XVII^e siècle) provenant d'un drain mis au jour dans le préau du cloître.